

Théodore AUBANEL, *Œuvres choisies*. Notices et notes par Cl. Liprandi ; textes transcrits par A. P. Lafont, 112 p. ; — BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE, *Obros et rimos, Don-don infernau, Passa tens* : choix de textes avec notices, notes et lexique par Auguste Brun, 136 p. ; — *Petite anthologie de la lyrique occitane du Moyen Age, Initiation à la langue et à la poésie des Troubadours*. Textes avec traductions, une introduction et des notes par Pierre BEC ; 152 p. — Avignon (Aubanel). 4 vol., 1953 et 1954. (*Les Classiques d'Oc*, collection dirigée par Claude LIPRANDI.)

Jamais les choses d'Occitanie n'ont autant attiré l'attention qu'en ce moment, qui est celui de la lucidité. On sait que ces choses-là existent, qu'elles ont joué et qu'elles continuent à jouer leur rôle dans la nation et dans le monde. Mais les œuvres littéraires majeures de langue d'oc sont encore d'un accès incommode, parfois impossible. Il fallait une collection où les textes les plus valables fussent présentés à la fois avec simplicité et avec la précision scientifique qu'exige la critique moderne ; il fallait aussi commenter les œuvres et élucider les difficultés de la langue sans submerger de dissertations et de gloses les pièces choisies ; il fallait enfin que le prix des livres fût à la portée de tout le monde. La maison Aubanel a pris l'initiative de combler cette lacune et a déjà publié, en une seule année, quatre titres de la collection *Les classiques d'oc*. Les numéros 1 et 2 constituent la double version graphique — la « mistralienne » et l'« occitane » — des œuvres choisies de Théodore Aubanel, le plus passionné des lyriques provençaux modernes. Il était nécessaire de prouver par le fait que la langue des félibres rhodaniens peut parfaitement être adaptée aux normes orthographiques restituées, et c'est Mme Lafont qui s'est chargée heureusement de cette tâche. Claude Liprandi est l'auteur de la notice générale et des présentations littéraires : sûreté de l'information historique, netteté des idées, goût des notations font de ce premier essai un beau succès.

Le Professeur Auguste Brun a consacré une notable partie de ses recherches à Bellaud de la Bellaudière, figure violente, en qui la fougue vitale de l'homme du XVI^e siècle est encore activée par la truculence provençale. M. Brun lui avait déjà consacré une étude magistrale ; mais, chose inconcevable, ce Méridional si terriblement méridional n'avait pas été réédité depuis 1595. Composés par le seul spécialiste, la notice et le commentaire littéral — souvent peu facile, car Bellaud est un anarchiste du langage — ne pouvaient être meilleurs.

Pierre Bec a tenu une gageure, qui était de dire en vingt petites pages tout ce qui concerne les troubadours et leur poésie. La réussite est étonnante : tous les faits linguistiques et littéraires, toutes les théories sont clairement exposés. Une anthologie de 130 pages donne, classées par genres et accompagnées d'une excellente traduction et de notes, vingt-huit pièces des plus célèbres lyriques occitans du Moyen Age. Et chaque troubadour est présenté au moyen de sa biographie occitane tirée des *vidas* et *razos* médiévales. Enfin M. Bec a eu l'heureuse idée, pour démontrer l'extraordinaire rayonnement des initiateurs méridionaux, d'offrir en appendice quelques échantillons des lyriques d'oïl, de Galice,

de Sicile et du Minnesang. Il est certain que ce petit livre rendra les plus grands services à nos étudiants de lettres, qui ne pourront plus ignorer la part la plus importante du patrimoine littéraire de la France médiévale.

Devant de tels résultats, on ne peut que souhaiter persévérance et succès au directeur et aux collaborateurs de la collection.

Jean SÉGUY.

J. VUILLEMIN, *L'héritage kantien et la Révolution copernicienne* (Presses Universitaires de France, 1954).

On sait que le projet de la célèbre « Révolution copernicienne » de Kant était de « faire tourner » l'objet autour du sujet au lieu de faire tourner, comme jusqu'alors, le sujet autour de l'objet, et d'opérer ainsi le passage de la certitude à la vérité. Dans la « Phénoménologie de l'Esprit », Hegel a systématiquement critiqué cet idéalisme kantien, montrant combien le résultat obtenu répondait peu à l'ambition de son auteur, l'apparente unité de la pensée kantienne recouvrant continuellement une dualité qui s'y cache.

Cette critique, très profonde, de l'attitude transcendantale a laissé, chez beaucoup de philosophes post-kantiens, cette idée que, pour péremptoire qu'elle soit, l'attaque hégélienne n'était pas décisive ; que si, en effet, on pouvait mettre en évidence certaines incohérences dans la doctrine, elles étaient dues plutôt au caractère composite, même disparate, de l'édifice kantien, qu'à l'esprit de la méthode kantienne proprement dite.

Selon M. Vuillemin, les diverses interprétations successives du kantisme sont nées de cette ambition des historiens de la philosophie de dégager de ce grand système une « Révolution copernicienne » purifiée de tout élément extrinsèque ; et, ainsi, de débarrasser le vrai Kant de tout ce dont avait pu le charger ce Kant réel ayant historiquement existé. C'est ainsi que, des trois parties essentielles de la *Critique de la Raison pure*, ont pu résulter trois lectures, que l'auteur prend pour exemples, trois interprétations différentes mettant chacune en valeur un seul des trois éléments kantiens pour lui subordonner les deux autres.

C'est d'abord à partir de la *Dialectique* et de la *Théorie des Idées* que Fichte a cherché à dégager la cohérence du kantisme, développant son commentaire dans « Le premier moment de la Doctrine de la Science » ; on peut nommer l'interprétation fichtéenne un « idéalisme transcendantal » : c'est le post-kantisme proprement dit. Le Néo-kantisme a tenté, lui, de s'appuyer sur l'*Analytique des principes* : il apparaît avec Hermann Cohen comme une logique transcendantale et aboutit plutôt, en fin de compte, à un positivisme transcendantal.

La troisième interprétation est qualifiée ici « d'existentialiste » parce qu'elle est due à Martin Heidegger qui, lui, est parti de « l'*Esthétique des Intuitions* » pour donner sa vue sur le kantisme, dans son plus récent ouvrage « Kant et le problème de la Métaphysique ».

C'est l'objet du livre de M. Vuillemin que d'étudier en détails successivement ces trois interprétations, pour en conclure que l'héritage kantien n'apparaît finalement que comme un grandiose échec. La Révolution